

utiles, puisqu'elles peuvent faire, pour comparativement peu de chose, ce qui reviendrait assez cher aux individus. Par exemple, en Angleterre, l'attention de tous les cultivateurs se porte sur les nouvelles charrues à deux raies. Des prix considérables ont été offerts aux meilleurs charrues de cette espèce dans presque chacun des comtés de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande. Partout on concourait pour ces prix dans les partis de labours, de sorte que chacun pouvait juger du fonctionnement du nouvel instrument.

Je vous ai dit, dans une correspondance précédente, que l'immense avantage de ces charrues consiste dans le fait que deux bons chevaux de 1500 lbs à peu près, ou trois chevaux de 1000 à 1200 lbs et un homme, peuvent faire avec ces charrues double travail des charrues ordinaires, et cela avec la plus grande perfection.

#### Bis-socs des MM. R. S. & H.

J'avais vu fonctionner une de ces charrues lors de notre dernière Exposition Provinciale. Plusieurs de nos cultivateurs pratiqués les plus avancés m'avaient assuré qu'ils s'en étaient procurées de l'Ecosse et qu'ils en étaient très contents; mais voyant, à mon arrivée en Angleterre, que les charrues anglaises faisaient encore un meilleur travail et qu'elles forçaient moins les chevaux que celles faites en Ecosse, je tenais à les voir à l'œuvre; c'était là le principal but de mon voyage à Ipswich.

Dans un champ assez vaste, deux de ces charrues étaient en opération; elles différaient tant soit peu dans leur construction. Chacune d'elles était trainée par deux chevaux qui pesaient à peu près 1500 lbs. Terre légère. Le labour fait mesurait  $6\frac{1}{2}$  sur  $9\frac{1}{2}$ , il était parfait sous tous les rapports. Jugez de mon étonnement, quand je vis qu'après avoir tourné sur le centre et ouvert les nouveaux sillons le laboureur laissait aller sa charrue sans même y toucher, les roues qui la supportaient la guidant d'une manière parfaite. Ceci s'explique par le fait que deux des quatre roues dont ces charrues sont munies passaient l'une dans le sillon déjà ouvert, l'autre dans le nouveau sillon, du long et tout près du côté du sillon, ce qui rendait toute déviation presque impossible. Un homme qui n'avait jamais labouré de sa vie pourrait faire presque aussi bien que l'homme le plus expérimenté: C'est souvent un avantage! Ces charrues sont plus courtes que les charrues ordinaires en fer, dites "charrues écossaises"; elles peuvent donc tourner sur un centre assez étroit.

La quatrième roue, qui n'est pas indispensable, est soulevée pendant le travail de la charrue. Au moment de tourner ou de transporter la char-

rue d'un lieu à un autre, on abaisse cette roue par un mécanisme très-simple. La charrue se trouve alors portée sur quatre roues sans que les socs, etc., touchent à la terre.

D'après tout ce que je vois et j'entends je suis convaincu qu'il y a beaucoup à gagner par l'usage de ces charrues. Dans notre pays surtout où la saison des labours est si courte, il importe énormément de les avancer le plus possible, et je voudrais voir, dès le printemps, promener une de ces charrues dans chaque paroisse de chaque comté! Les sociétés d'agriculture pourraient s'en procurer à des conditions faciles (le prix de revient en Canada serait d'à peu près cinquante piastres) et elles rendraient un immense service en faisant venir chacune une ou deux de ces charrues et en les faisant essayer dans toutes les paroisses du comté. Mr. Ransomes me disait que dans le cas où il recevrait un encouragement assez considérable il enverrait en Canada un homme de confiance pour mettre ces charrues en opération et expliquer leur mécanisme qui est d'ailleurs très simple. Je me ferai un plaisir de donner des renseignements et d'aider ceux qui voudraient faire l'importation de ces charrues; et toutes lettres adressés aux soins de Mr. Dixon, 11 Rue Adams-Adelphi, Londres, me parviendront sans retard.

#### Labours par la vapeur.

J'ai été fort intéressé par des essais qui se font avec de nouvelles machines pour rendre plus généraux les labours à la vapeur. Aujourd'hui que les locomobiles routières ont fait leurs preuves (à l'exception peut-être de la durée) et que plusieurs cultivateurs se servent d'engins à vapeur sur leurs fermes pour le battage du grain, moutures, etc., etc., il devient très important de combiner un engin qui fera ces différents travaux et qui, de plus, remplacera les chevaux pour la charrue, les charrois, etc., etc. Lord Dunmore qui cultive en grand en Ecosse, vient de publier le résultat de ses essais de labours avec la locomobile routière inventée par Mr. Thompson et adaptée spécialement aux divers travaux de la ferme. Les journaux d'agriculture qui rendent compte de ces mêmes essais en parlent très favorablement; ils auraient eu un plein succès. Le labour (7 x 10) coûterait à peu près 37 par arpent dans les chaumes et 47 dans les friches. Le même engin sert encore à transporter le grain du champ à la grange, porter les produits au marché, scier le bois de chauffage, arracher les souches et les roches, moudre, etc., etc.; enfin, on peut l'employer de manière à remplacer complètement les chevaux de ferme. Une machine de la force de huit chevaux laboure en moyenne sept arpents par jour, les raies étant de sept

pouces sur dix. Il est évident que le travail serait augmenté en étendue selon la diminution dans l'épaisseur du labour, etc. J'ai vu les traces faites par une de ces machines qui, après avoir labouré dans une terre sablonneuse, avait été promenée sur le long des raies dans ce même labour. Ses traces étaient moins profondes que celles qu'aurait laissée une voiture légère en passant au même endroit: seulement les traces de l'engin à vapeur avaient nécessairement une plus grande largeur. Ces engins ont l'inconvénient de coûter fort cher et on ne connaît pas encore leur durée probable. Mais la voie s'aplanit tous les jours à ce nouvel emploi de la vapeur. Les hommes de génie sont à l'œuvre et nous pouvons espérer voir le jour où les engins à vapeur remplaceront les chevaux, partout où l'étendue de la ferme en exige plusieurs. Quel avantage dans notre Province où nos chevaux de ferme ne travaillent guère plus de quatre mois sur les douze et sont à rente au moins deux tiers du temps. Du moins les engins à vapeur qui ne travaillent point ne coûtent rien.

#### Grand concours de charrues à vapeur.

La prochaine exposition de la Société Royale d'Angleterre sera d'un vif intérêt pour tous ceux qui s'occupent de la question des labours au moyen de la vapeur.

Afin de stimuler au plus haut point les fabricants des diverses machines à vapeur pour labourer et faire les autres travaux de la terre, la société offre des prix très considérables.

Il y a d'abord un prix de \$500 pour la meilleure combinaison d'instruments pour culture au moyen de la vapeur.

Le Président, Lord Vernon offre un prix égal pour la meilleure combinaison d'instruments dont le coût total n'excèdera point \$3500. (Les machines en usage jusqu'à ce jour coûtent de \$4000 à \$6000.) Plusieurs autres prix de \$250, \$125, \$100, etc., etc., sont offerts pour les divers instruments en usage dans la culture par la vapeur. J'apprends que des essais préparatoires se font dans un grand nombre d'usines, de sorte que le résultat de l'exposition de Wolverhampton se fera sentir pendant longtemps et donnera un grand élan à cette question qui occupe tant d'esprits depuis si longtemps. Il va sans dire que je vous tiendrai au courant de ces essais et que je les suivrai de bien près.

Malgré l'énorme coût des charrues à vapeur, il y en a maintenant près d'un millier qui fonctionnent régulièrement. Il est prouvé que sur une ferme d'une étendue considérable, ces instruments sont d'abord plus économiques que les chevaux et permettent de plus de travailler le sol à